



**HAL**  
open science

# L'infinifif †*εὐθενεισθαί*† au §231 du discours sur les forfaitsures de l'ambassade de démosthène: proposition de correction

David-Artur Daix

## ► To cite this version:

David-Artur Daix. L'infinifif †*εὐθενεισθαί*† au §231 du discours sur les forfaitsures de l'ambassade de démosthène: proposition de correction. *Revue des Études Grecques*, 2020, 132 (2), pp.341-365. 10.3406/reg.2019.8619 . hal-02497624v1

**HAL Id: hal-02497624**

**<https://hal.science/hal-02497624v1>**

Submitted on 3 Mar 2020 (v1), last revised 14 Dec 2022 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

David-Artur DAIX

L'INFINITIF †ΕΥΘΕΝΕΙΣΘΑΙ† AU § 231 DU DISCOURS  
SUR LES FORFAITURES DE L'AMBASSADE DE DÉMOSTHÈNE :  
PROPOSITION DE CORRECTION

REG tome 132 (2019/2), 341-65. Version auteur.

RÉSUMÉ. – Dans son édition du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* de Démosthène, Henri Weil remarque qu'au § 231, l'infinitif εὐθενεῖσθαι, pourtant attesté dans les meilleurs manuscrits, ne convient pas pour le sens, le passage reposant sur une opposition très nette entre Eschine et ses complices d'un côté, et Démosthène de l'autre, parataxe adversative que la disparition des prévaricateurs dans le tour « la cité prospérait » vient rompre. Il faut attendre l'édition de Samuel H. Butcher pour que les conséquences de cette analyse se traduisent dans le texte proposé par l'obélisation du verbe. Ni Karl Fuhr, ni Georges Mathieu ne suivent Butcher dans cette voie, mais les deux éditeurs les plus récents de Démosthène, Douglas M. MacDowell et Mervin R. Dilts n'hésitent plus désormais à condamner le texte transmis. Toutefois, aucune des corrections proposées à ce jour ne permet à la fois de répondre aux objections soulevées par Weil et d'expliquer de façon convaincante comment le texte a pu être corrompu en cet endroit pour produire à la place l'infinitif †εὐθενεῖσθαι†. C'est cette difficulté que le présent article entend résoudre en proposant une solution paléographiquement, morphologiquement et sémantiquement satisfaisante.

ABSTRACT. – In his edition of Demosthenes' *On the False Embassy*, Henri Weil notes that at § 231, the infinitive εὐθενεῖσθαι, though it is found in the best manuscripts, doesn't produce the correct meaning, because the whole clause is built upon the strong opposition between Aeschines and his co-conspirators on the one hand, and Demosthenes on the other, which the corrupt officials' disappearance from the expression “the city was prosperous” brings to an end. However, the consequences of that analysis were not felt directly in the printed text of the speech until S.H. Butcher obelized the verb in his own edition. Neither K. Fuhr nor G. Mathieu followed his lead, but the two most recent editors of Demosthenes, D.M. MacDowell and M.R. Dilts do not hesitate any longer to condemn the transmitted text. Yet, until today, none of the suggested corrections allow for both Weil's objections to be answered and the corruption of the text, which produced the form †εὐθενεῖσθαι† instead, to be explained convincingly. The aim of this article is to solve that problem by offering a solution paleographically, morphologically and semantically satisfying.

—

Les chapitres § 229-31 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX) de Démosthène comportent une hypophore dont il est friand et qui, comme souvent, prend la forme d'un dialogisme<sup>1</sup>. Il l'introduit avec cette question :

---

<sup>1</sup> L'hypophore est une figure de style qui consiste à « supposer » (ὑποφέρω, ὑποβάλλω, ὑποτίθημι) une objection ou une suggestion qu'on anticipe et qu'on prête à un interlocuteur, généralement l'adversaire, parfois un tiers, voire soi-même, de façon à pouvoir y répliquer sur-le-champ. Elle a donc part aux procatalepses (antéoccupations) et se compose le plus souvent chez Démosthène de questions-réponses formant un dialogue imaginaire : voir Tiberius, *De figuris Demosthenicis*, § 19, 39 ; [Longin], *Du Sublime*, XVIII.1, à propos de la *Première Philippique* (IV), § 10-1 ; John D. DENNISTON, *The Greek Particles*, Oxford, Oxford University Press, 1950, s.v. ἄλλά, I.3.iii, p. 8-9, et II.1.iv, p. 10-1 ; Gilberte RONNET, *Étude sur le style de Démosthène dans les discours politiques*, Paris, de Boccard, 1951, p. 122-31 ; Laurent PERNOT, « Un rendez-vous manqué », *Rhetorica*, vol. 11, n° 4, 1993, p. 427-8 ; Stephen USHER,

Ἵν μηδέν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάθητε τήμερον, μηδ' ἀφήτε τοῦτον ὃς ὑμᾶς τηλικαῦτα ἠδίκηκεν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς τίς ἔσται λόγος περὶ ὑμῶν, εἰ τοῦτον ἀφήσετε;

N'allez pas, Athéniens, éprouver aujourd'hui aucun de ces travers, ni acquitter cet individu qui s'est montré si parfaitement coupable envers vous. Car, en vérité, que dira-t-on de vous si vous devez l'acquitter ?

Un dialogue s'installe ensuite aux § 229-30 entre deux intervenants<sup>2</sup>, le premier exposant le scandale de la situation, tandis que l'autre l'interroge, autour de l'affrontement entre Démosthène d'une part, ambassadeur intègre et citoyen généreux, et ses adversaires de l'autre : Philocrate, Phrynôn et Eschine, véritables ordures (ὁ μιαρὸς Φρύνων) aussi cupides et éhontés que traîtres à la cité, affrontement illustré par trois parataxes successives dans lesquelles Démosthène, face à chacun de ses ennemis, est représenté tour à tour et alternativement, pour varier l'expression et entrelacer les antithèses dans un brillant exemple d'éthopée, tantôt par ὁ μὲν, tantôt par ὁ δὲ.

Enfin, au § 231, l'échange s'achève sur cette opposition, toujours inscrite dans un jeu très vif de questions-réponses :

- Τί οὖν μετὰ ταῦτα;
- Ἀθηναῖοι λαβόντες – ἥδεσαν μὲν γὰρ πάλαι —
- Τί δέ;
- Τοὺς μὲν χρήματ' εἰληφότας καὶ δῶρα καὶ καταισχύναντας ἑαυτούς, τὴν πόλιν, τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, ἀφεῖσαν καὶ νοῦν ἔχειν ἠγοῦντο καὶ τὴν πόλιν †εὐθeneῖσθαι† —
- Τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί;
- Ἐμβεβροντήσθαι, τὴν πόλιν ἀγνοεῖν, οὐκ ἔχειν ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ρίπτῃ.
- Et ensuite ?
- Les Athéniens mirent la main dessus – car ils étaient au courant depuis longtemps...
- Eh bien ?

---

*Demosthenes: On the Crown*, Warminster, Aris & Phillips, 1993, p. 25, 180-1, 273 ; Victor BERS, *Speech in Speech*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1997, p. 195-6 ; Heinrich LAUSBERG, *Handbook of Literary Rhetoric*, Leiden, Brill, 1998, p. 341-3, § 771-5 ; Cecil WOOTEN, *A Commentary on Demosthenes' Philippic I*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 63-4 ; Douglas Maurice MACDOWELL, *Demosthenes the Orator*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 404-5 ; Sophie GOTTELAND, « Du discours au dialogue : Démosthène et ses interlocuteurs fictifs » in Sandrine DUBEL & Sophie GOTTELAND (éd.), *Formes et genres du dialogue antique*, Pessac, Ausonius, 2015, p. 87-106, avec la bibliographie p. 106 ; David-Artur DAIX & Matthieu FERNANDEZ, *Démosthène : Contre Aphobos I & II, Contre Midias*, Paris, Belles Lettres (Commentario), 2017, p. XXXV avec la n. 98, et p. 85 avec les renvois n. 205 ; Judson HERRMAN, *Demosthenes: Selected Political Speeches*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 18.

<sup>2</sup> Pour Henri WEIL, *Les Plaidoyers politiques de Démosthène*, Première série, *Leptine – Midias – Ambassade – Couronne*, Paris, Hachette, 1883 (cité WEIL), p. 336, n. sur la l. 9, il n'y a qu'un seul narrateur et non deux intervenants : « Τί οὖν; Faut-il croire que cette question (ainsi que, au paragraphe 231, τί οὖν μετὰ ταῦτα; τί δέ; et τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί;) appartient à un autre interlocuteur ? Cela n'est guère admissible pour τί δέ; et les autres questions peuvent aussi être attribuées au narrateur. Démosthène prête au personnage qu'il met en scène les tournures vives du langage le plus familier. » Les éditeurs successifs hésitent du reste beaucoup sur la ponctuation du passage, certains marquant la parenthèse introduite par γὰρ, dans laquelle la question τί δέ; est tantôt incluse, tantôt non, quand d'autres, comme Weil, ne le font pas. Douglas Maurice MACDOWELL, *Demosthenes: On the False Embassy (Oration 19)*, Oxford, Oxford University Press, 2000 (cité MACDOWELL), p. 154 et p. 298-9, ad § 231, note une parenthèse dans laquelle il inclut τί δέ; et ne mentionne que Démosthène lui-même : « ἥδεσαν μὲν γὰρ πάλαι: the responding clause would be ἔλαβον δὲ νῦν, but D. omits it because he has already said λαβόντες. So he dismisses the parenthesis with τί δέ; and resumes the main sentence. » Pourtant, il est clair que Démosthène veut ici dramatiser le discours en proposant un véritable dialogue théâtral au sein duquel l'un des interlocuteurs est brièvement interrompu par les interjections impatientes de l'autre, comme dans une antilabè (voir par exemple Sophocle, *Philocète*, v. 1405-7). Le fait que l'orateur ne fasse pas partie des intervenants, alors même qu'il figure au cœur de leur conversation, invite du reste à détacher le passage, qu'encadrent aux § 229 et 232 les questions indignées de Démosthène aux juges, du reste du discours.

— Ceux qui avaient vraiment touché de l'argent et des pots-de-vin et provoqué leur propre déshonneur, celui de la cité, et celui de leurs enfants, ils les acquittèrent ! Ils pensaient que ces hommes étaient avisés et la cité †florissante†...

— Et de l'accusateur, quid ?

— Qu'il était frappé, qu'il ne connaissait pas sa cité, qu'il ne savait pas où jeter son argent !

C'est Henri Weil le premier qui, sans toutefois condamner formellement l'infinif *εὐθενεῖσθαι*, a relevé que le tour n'allait pas pour le sens. Il note qu'employer ce verbe oblige à changer de sujet dans les infinitives dépendant de *ἡγοῦντο* en basculant de *τοῦς μὲν χρήματ' εἰληφότας*, sujet de *νοῦν ἔχειν*, à *τὴν πόλιν*, sujet de *εὐθενεῖσθαι*, ce qui, à ses yeux, est « très choquant ». Ce changement rompt en effet le parallèle explicite établi par la construction paratactique et antithétique avec la phrase suivante centrée sur « l'accusateur », *τὸν δὲ κατηγοροῦντα*, sujet de tous les infinitifs et, surtout, qui « ne connaît pas sa cité », *τὴν πόλιν ἀγνοεῖν*, expression à laquelle *τὴν πόλιν εὐθενεῖσθαι* devrait s'opposer, ce qui n'est pas le cas. Weil veut donc garder les prévaricateurs comme sujet de l'infinif transmis sous la forme *εὐθενεῖσθαι* dans un tour qui contraste avec « l'ignorance » de leur adversaire<sup>3</sup>.

Sur le fond, cette objection fait désormais à peu près l'unanimité. Dans son édition, Samuel Henry Butcher a obélisé le verbe †*εὐθενεῖσθαι*†, suivi en cela par les éditeurs les plus récents du texte de Démosthène, Douglas Maurice MacDowell et Mervin Dilts<sup>4</sup>, de sorte qu'il convient de corriger le § 231 en remplaçant l'infinif athétisé par un verbe qui permette de rétablir de façon satisfaisante la parataxe antithétique au cœur du passage.

### *Les principaux manuscrits*

À cet endroit, les meilleurs manuscrits (SAFY)<sup>5</sup> portent tous *εὐθενεῖσθαι* et, jusqu'à Butcher, tous les éditeurs depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ont adopté cette leçon. De fait, même ensuite, Karl Fuhr et Georges Mathieu ont continué d'écrire cet infinitif sans l'athétiser<sup>6</sup>.

#### *Un verbe rare, mais attesté*

L'étude du verbe *εὐθενέω-ῶ* (graphie attique) ou *εὐθηνέω-ῶ* (graphie ionienne) révèle qu'il est d'un usage très peu fréquent dans la littérature archaïque et classique. Au total, en combinant ces deux orthographes, avant Aristote, on en compte seulement douze

<sup>3</sup> Voir WEIL, n. sur les l. 6-8, p. 337 : « Καὶ τὴν πόλιν εὐθενεῖσθαι, et que la cité prospérait. Mais il ne s'agit pas de cela, et le changement de sujet est très choquant. Il faudrait quelque chose qui fit antithèse à τὴν πόλιν ἀγνοεῖν. »

<sup>4</sup> Voir Samuel Henry BUTCHER, *Demosthenis orationes*, Vol. I, Oxford, Oxford University Press (OCT), 1903 (cité BUTCHER), p. 412-3, *ad loc.* ; MACDOWELL, p. 154 ; Mervin R. DILTS, *Demosthenis orationes*, Vol. II, Oxford, Oxford University Press (OCT), 2005 (cité DILTS), p. 74. *Contra* voir *infra* n. 6.

<sup>5</sup> S = Paris : Bibliothèque Nationale de France, gr. 2934, fin du IX<sup>e</sup> siècle ou début du X<sup>e</sup>, f. 223v ; A (Augustanus primus) = Munich : Bayerische Staatsbibliothek, gr. 485, début du X<sup>e</sup> siècle, f. 200v ; F = Venise : Biblioteca Nazionale Marciana, gr. 416 (= 536), X<sup>e</sup> siècle, f. 103v ; Y = Paris : Bibliothèque Nationale de France, gr. 2935, X<sup>e</sup> siècle, f. 172v. Sur l'importance de ces quatre manuscrits dans l'établissement du texte, voir Mervin R. DILTS, *Demosthenis orationes*, Vol. I, Oxford, Oxford University Press (OCT), 2002, p. XIV-XVII.

<sup>6</sup> Karl FUHR, *Demosthenis orationes*, Vol. I, Pars III, Leipzig, Teubner, 1914 (cité FUHR), p. 489 ; Georges MATHIEU, *Démosthène : Plaidoyers politiques*, t. III, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, Paris, Belles Lettres (CUF), 1946 (cité MATHIEU), p. 95. C'est aussi la forme que traduisent J.H. & C.A. VINCE *Demosthenes: Orations*, Vol. II, *Orations 18-19: De Corona, De Falsa Legatione*, Cambridge Mass., Harvard University Press (Loeb Classical Library 155), 1926, p. 392-3, et Harvey YUNIS, *Demosthenes: Speeches 18-19*, Austin, University of Texas Press, 2005, p. 182. Enfin, T. PAULSEN, *Die Parapresbeia-Reden des Demosthenes und des Aischines*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 1999, p. 233, la conserve et considère l'ensemble simplement comme un tour surprenant parmi d'autres (« D. ist oft für überraschende Wendungen gut »).

occurrences. Une chez Homère : *Hymne à la Terre* (XXX), v. 10 (εὐθηνεῖ). Deux dans le corpus hippocratique : *Airs, eaux, lieux*, § 12 (εὐθηνέειν) ; et *Épidémies*, VI.4.20 (εὐθηνεῖ). Trois chez Hérodote, les graphies ioniennes et attiques alternant selon les éditeurs (voir *infra* n. 11) : *Enquêtes*, I.66.1 (εὐθηνήθησαν/εὐθενήθησαν) ; II.91.3 et II.124.1 (εὐθηνέειν/εὐθενέειν). Deux chez Eschyle : *Euménides*, v. 908 et 943 (εὐθενοῦντα). Une chez [Xénophon] : *La République des Athéniens*, II.6 (εὐθηνούσης/εὐθενούσης). Et trois chez Démosthène : deux, incontestées, que nous citerons dans un instant (VIII, § 20 ; et XVIII, § 286), et †εὐθενεῖσθαι† (XIX, § 231). Aristote, lui, l'emploie dix-neuf fois, toujours à l'actif (les éditeurs préfèrent l'orthographe ionienne ; le seul exemple « attique » se trouve dans les *Météorologiques*, 352a : εὐθενεῖ)<sup>7</sup>. Ajoutons que, parmi ces trente et un emplois archaïques et classiques, les formes médio-passives sont excessivement rares : deux seulement<sup>8</sup>.

L'attrait qu'a exercé pendant si longtemps la leçon †εὐθενεῖσθαι† dans le plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* tient à la fois à son attestation dans les meilleurs témoins et aux deux occurrences irréprochables du verbe actif εὐθενέω-ᾶ chez Démosthène. La première se trouve dans la harangue *Sur les affaires de Chersonèse* (VIII) au § 20 :

Εἰπέ μοι, πότερ' ἂν βούλοιο τούτους τοὺς στρατιώτας οὓς Διοπείθης νῦν ἔχει, τοὺς ὀποιουστινασοῦν (οὐδὲν γὰρ ἀντιλέγω) εὐθενεῖν καὶ παρ' Ἀθηναίους εὐδοξεῖν καὶ πλείους γίνεσθαι τῆς πόλεως συναγωνιζομένης, ἢ διαβαλλόντων τινῶν καὶ κατηγορούντων διασπασθῆναι καὶ διαφθαρῆναι;

Dis-moi, voudrais-tu que ces soldats dont dispose à présent Diopeithès, quels qu'ils fussent (je ne conteste rien), fussent bien approvisionnés, estimés des Athéniens et vissent leurs effectifs croître grâce au renfort de la cité, ou bien que, calomniés et accusés par certains, ils se dispersassent et fussent anéantis ?

La seconde dans le plaidoyer *Sur la couronne* (XVIII) au § 286 :

Ἄ γὰρ εὐθενοῦντων τῶν πραγμάτων ἠρνεῖσθε διομνύμενοι, ταῦτ' ἐν οἷς ἔπταισεν ἡ πόλις ὁμολογήσατε.

Ce que vous aviez nié sous la foi du serment quand la situation était florissante, cela, vous l'avez avoué au moment où la cité a connu un échec.

Cette phrase en particulier, en opposant εὐθενοῦντων τῶν πραγμάτων à ἐν οἷς ἔπταισεν ἡ πόλις, associe étroitement le verbe εὐθενέω-ᾶ et ἡ πόλις et n'a pu manquer de rendre la leçon τὴν πόλιν †εὐθενεῖσθαι† au § 231 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* très attrayante. D'autant que, apparemment, l'usage exceptionnel de formes médio-passives n'a pas d'incidence sur le sens du verbe, qui reste le même à toutes les voix : « être florissant, en bon état ». Nous y reviendrons.

<sup>7</sup> Après Aristote, d'après le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG® Digital Library, éd. Maria C. PANTELIA, University of California, Irvine, <http://www.tlg.uci.edu>, cité TLG), et jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le verbe reste rare et ne se rencontre que vingt-neuf fois, dont une seule à la voix médio-passive. En revanche, à partir du I<sup>er</sup> siècle, toutes orthographes confondues, la fréquence de ses emplois augmente prodigieusement, y compris à la voix médio-passive : on compte environ 275 occurrences de εὐθηνέω-ᾶ/εὐθενέω-ᾶ et 180 de εὐθηνέομαι-οῦμαι/εὐθενέομαι-οῦμαι, la graphie ionienne étant très largement majoritaire dans la *koinè* : presque 415 exemples. Voir aussi *infra* n. 30.

<sup>8</sup> Pour Anatole BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 2000 (cité BAILLY), s.v. εὐθηνέω-ᾶ, ces deux emplois sont de sens moyen : l'infinitif présent médio-passif εὐθενεῖσθαι dans le discours *Sur les forfaitures de l'ambassade* de Démosthène au § 231 ; mais aussi l'aoriste de forme passive εὐθηνήθησαν (graphie ionienne) relevé chez Hérodote en I.66.1. En revanche, pour Henry LIDDELL, Robert SCOTT & Henry Stuart JONES, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Oxford University Press, 1996 (cité LSJ), s.v. εὐθενέω et εὐθηνέω, ces deux exemples sont simplement passifs. Le sens médio-passif étant identique à l'actif qui, notant un état, peut aisément être conçu comme « passif », ces distinctions soulignent l'embarras des dictionnaires devant ces deux formes hautement inhabituelles.

Enfin, l'orthographe du verbe est problématique. Le dictionnaire *Bailly* l'écrit εὐθηνέω-ῶ<sup>9</sup> et explique qu'avec cette graphie, il n'est usité qu'en ionien et seulement depuis Aristote en attique : avant Aristote, chez « Eschyle, Démosthène etc. », il faut lire εὐθενέω-ῶ. D'après le dictionnaire *Liddell, Scott & Jones*, qui sépare le verbe en deux entrées selon l'orthographe retenue<sup>10</sup>, la forme ionienne, qui convient chez Hérodote, Xénophon et dans le corpus hippocratique, s'écrit εὐθηνέω. En revanche, chez Eschyle, Démosthène et Aristote, il faut lire la forme attique εὐθενέω. Toutefois, ces remarques ne se vérifient pas toujours, ni dans les manuscrits, ni dans les choix des éditeurs. Chez Hérodote en particulier, les trois exemples relevés présentent souvent la graphie attique et non ionienne<sup>11</sup>. De même, depuis que Ludwig Dindorf a proposé cette correction dans son édition anglaise de 1866, beaucoup d'éditeurs préfèrent écrire εὐθεινούσης chez [Xénophon]<sup>12</sup>, tandis que ceux d'Aristote n'emploient qu'une seule fois l'orthographe attique. Autant dire que la confusion règne. Pierre Chantraine souligne ces difficultés :

Il se pose un difficile problème orthographique. L'orthographe avec -θη-, considérée comme ionienne par les anciens, est largement répandue. En revanche, une autre avec -θε- jugée attique par les anciens est assurée chez des écrivains attiques comme Démosthène (cf. 8.20, 18.286) et Eschyle [...]. La graphie εὐθενέω semble en définitive ancienne. S'agit-il de la graphie originelle ? Ou d'une alternance phonétique avec -θη- ? Ou d'une forme analogique d'après εὐσθενεῖν ? [...] Pour le sens, il est beaucoup plus satisfaisant de partir de εὐ-θηνέω : on y retrouverait \*dhē de lat. *fēnus* « produit de la terre » et finalement la racine *fēlix*, grec θῆσθαι, etc. En ce cas εὐθενέω, plutôt qu'une forme alternante de la racine, comporterait un abrégement analogique propre à l'attique (analogie de σθένος ?)<sup>13</sup>.

Mais la conclusion, s'agissant de Démosthène, reste heureusement à chaque fois la même : le verbe doit s'écrire εὐθενέω-ῶ, comme le font précisément tous les meilleurs manuscrits.

#### *Des formes médio-passives problématiques*

Les formes actives représentent l'écrasante majorité des emplois archaïques et classiques de ce verbe. En comptant les dix-neuf exemples pris chez Aristote, on relève

<sup>9</sup> L'article εὐθενέω-ῶ du BAILLY, *s.v.*, renvoie simplement à εὐθηνέω-ῶ.

<sup>10</sup> Voir *supra* n. 8.

<sup>11</sup> Voir Karl HUDE, *Herodoti Historiae*, tomus prior, Oxford, Oxford University Press (OCT), 1928 (3<sup>e</sup> édition), *ad loc.* ; Philippe-Ernest LEGRAND, *Hérodote : Enquêtes*, Paris, Belles Lettres (CUF), Vol. 1, *Clio*, 1932, p. 70, et Vol. 2, *Euterpe*, 1930, p. 124 et 153. En revanche, Halim B. ROSÉN, *Herodoti Historiae*, Vol. I, Leipzig, Teubner, 1987, p. 42, 191 et 217, et Nigel G. WILSON, *Herodoti Historiae. Libri I-IV*, tomus I, Oxford, Oxford University Press (OCT), 2015 (cité WILSON), p. 37, 176 et 200, s'ils écrivent la forme attique εὐθενήθησαν en I.66.1, préfèrent la forme ionienne εὐθηνέειν en II.91.3 et en II.124.1. Ils suivent ainsi scrupuleusement le texte du meilleur manuscrit des *Enquêtes*, en particulier pour le Livre I : A = Florence : Biblioteca Medicea Laurenziana, plut 70.3, début du X<sup>e</sup> siècle (voir n. 31). Sur les problèmes particuliers que pose l'établissement du texte des *Enquêtes* à cause des atticismes, mais aussi des faux ionismes, voir Angus M. BOWIE, *Herodotus: Histories Book VIII*, « 7. Language and Dialect », Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Greek and Latin Classics), 2007, p. 22-3.

<sup>12</sup> Chez [Xénophon], les manuscrits donnent tous εὐθεινούσης : voir l'édition allemande de Ludwig DINDORF, *Xenophontis scripta minora*, Leipzig, Teubner, 1863 (*editio secunda emendatior*), p. 194 ; et Dominique LENFANT, *Pseudo-Xénophon : Constitution des Athéniens*, Paris, Belles Lettres (CUF), 2017, p. 11, et 113 *ad loc.* n. 1. Pour la correction εὐθεινούσης, voir l'édition anglaise de Ludwig DINDORF, *Xenophontis opuscula politica, equestria et venatica*, Oxford, Oxford University Press, 1866, p. 52 ; Edgar C. MARCHANT, *Xenophontis Opera Omnia: Opuscula*, tomus V, Oxford, Oxford University Press (OCT), 1920, p. 228 ; Glen W. BOWERSOCK, *Pseudo-Xenophon: Constitution of the Athenians*, Cambridge Mass., Harvard University Press (LCL 183), 1968, p. 490.

<sup>13</sup> Voir Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : Histoire des mots*, avec un supplément sous la direction d'Alain BLANC, Charles DE LAMBERTERIE, Jean-Louis PERPILLOU, Paris, Klincksieck, 1999 (cité CHANTRAINE), *s.v.* εὐθενέω, p. 384 ; l'étymologie du verbe est incertaine : voir aussi Robert BEEKES, *Etymological Dictionary of Greek*, with the assistance of Lucien VAN BEEK, Leiden, Brill, 2010, *s.v.* εὐθενέω, p. 478-9.

vingt-neuf emplois actifs (94 %) contre seulement deux médio-passifs : l'aoriste de forme passive εὐθενήθησαν/εὐθηνήθησαν au § 66.1 du Livre I des *Enquêtes* d'Hérodote ; et l'infinitif médio-passif obélisé †εὐθενεῖσθαι† au § 231 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* de Démosthène. Ce qui n'est pas sans susciter des doutes sur leur légitimité.

Le verbe εὐθενέω-ῶ/εὐθηνέω-ῶ appartient en effet au groupe des verbes contractes en -εω composés à l'aide de l'adverbe εὖ comme εὖσθενέω-ῶ, que mentionne Chantraine, εὐδοξέω-ῶ, εὐθαρσέω-ῶ, εὐθυμέω-ῶ, εὐνοέω-ῶ, εὐπαθέω-ῶ, ou encore les très courants εὐδαιμονέω-ῶ, εὐδοκιμέω-ῶ, εὐπορέω-ῶ, εὐσεβέω-ῶ et εὐτυχέω-ῶ. Ces verbes dénominatifs<sup>14</sup> notent tous un état (ils sont dits « statifs »), se disent de « personnes » et non de « choses »<sup>15</sup>, n'existent pratiquement qu'à l'actif, et sont employés presque toujours intransitivement, voire absolument. Et cela vaut également pour leurs antonymes formés avec les préfixes ἀ-, δυσ- ou κακο-, tels κακοθηνέω-ῶ, ἀσθενέω-ῶ, δυσθενέω-ῶ, ἀδοξέω-ῶ, κακοδοξέω-ῶ, ἀθυμέω-ῶ, δυσθυμέω-ῶ, ἀτυχέω-ῶ, δυστυχέω-ῶ, ἀσεβέω-ῶ ou δυσσεβέω-ῶ.

Certes, font exception les verbes signifiant « traiter une personne de telle ou telle façon » ou bien « parler d'une personne de telle ou telle manière », qui sont utilisés transitivement : εὐεργετέω-ῶ, κακουργέω-ῶ, κακοποιέω-ῶ (cf. εὖ/κακῶς ποιέω-ῶ) ; εὐλογέω-ῶ, εὐφημέω-ῶ, κακηγορέω-ῶ, κακολογέω-ῶ (cf. εὖ/κακῶς λέγω). Pour Chantraine, ἀδικέω-ῶ n'est pas un dénominatif de l'adjectif ἄδικος, mais fait partie de « thèmes en -έω du type ἀδικέω, ἐκδικέω [...] tirés accidentellement des simples : δικέω “infliger une amende” [...], δίκησις “vengeance” »<sup>16</sup>, de sorte qu'il n'appartiendrait pas à ce groupe de verbes statifs. Toutefois, cette explication n'est pas satisfaisante<sup>17</sup>. En réalité, ἀδικέω-ῶ se comporte exactement comme son antonyme εὐεργετέω-ῶ : à la voix active, il s'emploie non seulement absolument ou intransitivement au sens d'« être injuste » (cf. « être un bienfaiteur »), mais aussi transitivement avec un accusatif de personne au sens « nuire à, faire du tort à » (cf. « faire du bien à »), d'où de fréquents emplois passifs pour désigner non plus les coupables, mais les « victimes » (cf. « recevoir des bienfaits »).

Toutefois, dans la littérature archaïque et classique, hormis ces verbes-là, et si l'on exclut εὐνοεομαι-οῦμαι : « être régi par de bonnes lois », qui ne s'emploie qu'au passif<sup>18</sup>, les exceptions aux emplois à la voix active des verbes de ce groupe sont extrêmement rares et, surtout, ne permettent pas de rendre compte de façon satisfaisante des deux formes médio-passives de εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ.

<sup>14</sup> Les adjectifs dont ils sont tirés leur donnent leur sens et leur construction. Bien que l'étymologie de εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ soit obscure (voir n. 13), il ne fait aucun doute que, dans ses emplois, il appartient à ce groupe. Elizabeth Fawcett TUCKER, *The creation of morphological regularity: early Greek verbs in -έω, ἀδ-, ὀδ-, ὑδ-, and ἰδ-*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, n'étudie pas spécifiquement ces verbes dans son ouvrage (beaucoup sont postérieurs à Homère), mais elle souligne en passant dans son introduction leur valeur stative : « e.g. εὐνοέω “I am well-disposed, I am εὖνοο-” », p. 4.

<sup>15</sup> Cela est vrai également de εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ, bien qu'il ait parfois un pays ou bien des « choses » (πράγματα) pour sujet, comme le montre l'exemple tiré du plaidoyer *Sur la couronne* de Démosthène cité plus haut (XVIII, § 286) où, par synecdoque, les succès évoqués (εὐθενοῦντων τῶν πραγμάτων) sont en réalité ceux de la cité qui représente elle-même les Athéniens.

<sup>16</sup> CHANTRAINE, s.v. δίκη, p. 283.

<sup>17</sup> Le verbe δικέω pourrait bien ne pas exister : BAILLY ne lui consacre aucune entrée et LSJ le considère comme « prob. an error in IG ». Quant à δίκησις, le mot n'est attesté qu'une fois, dans la *Septante*.

<sup>18</sup> Il n'y a pas d'entrée εὐνομέω dans LSJ et BAILLY considère le seul emploi actif comme « douteux » : dans les *Lois* de Platon, 927b, au lieu du participe εὐνομοῦσα, Ast proposait en effet déjà de lire εὐνομοῦσα.

D'abord, aucun des verbes étudiés n'existe au moyen<sup>19</sup>, n'en déplaie au *Bailly*, qui, sans doute troublé par les difficultés que soulève un véritable emploi passif sans aucun changement de signification, analyse εὐθενεῖσθαι et εὐθηνήθησαν comme des formes moyennes pour le sens (voir n. 8). En réalité, cette gêne, qui se retrouve dans les articles consacrés à δυσθυμέω-ῶ et εὐπορέω-ῶ (voir n. 19 et 22), trahit simplement la nature profondément irrégulière de ces deux occurrences. Ensuite, si le verbe est passif, comme le soutient le dictionnaire *Liddell, Scott & Jones*, classiquement, on relève moins de vingt parallèles possibles, répartis en deux catégories.

La première comporte six emplois étranges de ἀδοξέομαι-οὔμαι<sup>20</sup>, εὐθυμέομαι-οὔμαι<sup>21</sup> et εὐπορέομαι-οὔμαι<sup>22</sup> qui ne sont pas liés à l'usage régulier absolu ou intransitif de ces verbes à la voix active, mais relèvent, d'après les dictionnaires, d'un emploi transitif surprenant : ici, ἀδοξέω-ῶ, à l'actif, signifie « mépriser » (Flavius Josèphe, Plutarque), εὐθυμέω-ῶ « donner bon courage » (Eschyle, Démocrite), et εὐπορέω « fournir, procurer » (Hippocrate, Isée, Démosthène, Diodore de Sicile). Cela explique que ces tours passifs produisent exactement le même sens que les emplois absolus ou intransitifs, réguliers et habituels eux, de ces verbes à la voix active (« être peu estimé », « avoir bon courage », « être prospère »), et qu'ils deviennent fréquents chez les auteurs tardifs, puisque sens et voix semblent désormais s'accorder<sup>23</sup>. Toutefois, ils n'expliquent pas les deux emplois médio-passifs de εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ, parce que ce verbe, lui, s'il est bien censé offrir le même sens à l'actif et au passif, ne s'emploie jamais transitivement.

La seconde catégorie comporte, concentrés chez les prosateurs attiques, treize emplois à la voix passive de cinq verbes fréquents qui tous sont tirés des deux mêmes racines : εὐτυχέω-ῶ (un exemple au passif), δυστυχέω-ῶ (deux), ἀτυχέω-ῶ (un), εὐσεβέω-ῶ (un)<sup>24</sup> et surtout ἀσεβέω-ῶ (huit). Mais, outre le fait que εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ est, lui, fort rare et ne présente aucun de ces deux radicaux, dans onze cas<sup>25</sup> sur treize,

<sup>19</sup> Dans la littérature classique, mis à part εὐλαβέομαι-οὔμαι, « être prudent », qui n'existe qu'au moyen et s'emploie souvent transitivement et comme un verbe de crainte, la seule exception concerne le participe présent moyen – selon BAILLY et LSJ, s.v. – δυσθυμομένη rencontré en lieu et place de δυσθυμούση chez Euripide, *Médée*, v. 91. Mais il est probable que nos deux dictionnaires se trompent et que cette forme soit en réalité passive, à l'instar des étranges emplois passifs de εὐθυμέω-ῶ étudiés ci-dessous. Malheureusement, E. F. TUCKER, *op. cit.*, p. 167, n. 229, ne fait aucun commentaire sur εὐθυμέομαι-οὔμαι et δυσθυμέομαι-οὔμαι.

<sup>20</sup> Xénophon, *Économique*, IV.2.4 : ἀδοξοῦνται (le sujet désigne les métiers artisanaux : αἱ γὰρ βαναυσικαὶ καλούμεναι).

<sup>21</sup> Xénophon, *Helléniques*, VII.4.36 : ηὔθυμοῦντο ; *Cyropédie*, IV.1.19 : εὐθυμήσεσθε ; et Aristote, *Rhétorique*, 1379b18 : εὐθυμουμένοις.

<sup>22</sup> Aristote, *Économique*, 1348a2 : εὐπορεῖται ; et 1347b4 : εὐπορούμενοι χρημάτων – analysé fautivement comme un moyen par BAILLY, s.v. II.

<sup>23</sup> Le TLG relève environ quatre-vingts occurrences de εὐπορέομαι-οὔμαι à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Voir aussi *infra* n. 30 : il est possible que la synonymie entre εὐπορέω-ῶ et εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ ait joué à ce moment-là.

<sup>24</sup> La forme εὐσεβηθῆ dans le dialogue apocryphe de Platon, *Axiochos*, 364c, n'est pas classique : sur la date de ce texte, « between 100 B.C. and 50 A.D. », voir D. S. HUTCHINSON, « Axiochus », in J. M. COOPER & D. S. HUTCHINSON (éd.), *Plato: Complete Works*, Indianapolis & Cambridge, Hackett Publishing Company, 1997, p. 1735 ; voir aussi Joseph SOUILHÉ, *Platon : Œuvres complètes*, t. XIII, 3<sup>e</sup> partie, *Dialogues apocryphes (Du Juste – De la Vertu – Démococ – Sisyphe – Eryxias – Axiochos – Définitions)*, Paris, Belles Lettres (CUF), 1930, p. 135-6.

<sup>25</sup> Thucydide, *Histoires*, VII.77.3 : ἱκανὰ γὰρ τοῖς τε πολεμίοις ηὔτύχηται (ici, le datif note l'avantage plutôt que l'agent : pour Nicias, c'est la Fortune qui a tout fait). Démosthène, *Sur la couronne* (XVIII), § 212, dans une parataxe adversative appuyée : καί, ὡς ἔοικεν, ὁ σύμβουλος καὶ ῥήτωρ ἐγὼ τῶν μὲν ἐκ λόγου καὶ τοῦ βουλευσασθαι πραχθέντων οὐδὲν αὐτῷ συναίτιος εἶναι δοκῶ, τῶν δ' ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ κατὰ τὴν στρατηγίαν ἀτυχηθέντων μόνος αἴτιος εἶναι. [Lysias], *Oraison funèbre* (II), § 70 : ἐπηνώρθωσαν δὲ τὰ ὑφ' ἐτέρων δυστυχηθέντα. Platon, *Lois*, 877e : ὅταν οὖν τις ἅμα δυστυχηθῆ καὶ ἀσεβηθῆ τῶν οἴκων

le sujet désigne une chose et non une personne, puisque, quand ces verbes essentiellement intransitifs sont employés au passif, leur sujet correspond normalement à un accusatif d'objet interne dans le tour actif<sup>26</sup>. Dès lors, ces onze exemples ne sauraient rendre compte des deux emplois médio-passifs de εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ, à la fois parce qu'au § 66.1 du Livre I des *Enquêtes* d'Hérodote, le sujet désigne les Lacédémoniens, des personnes, tandis que, par synecdoque, au § 231 du discours *Sur les forfaitures de l'ambassade*, la cité est mise pour les Athéniens, et parce que le changement de sujet et de construction modifie nécessairement le sens habituel de ces verbes dans leur emploi régulier absolu ou intransitif à la voix active avec un sujet de personne.

Quant aux deux exceptions où des personnes, et non des choses, se trouvent être le sujet du tour passif, elles non plus n'offrent pas de parallèles satisfaisants, dans la mesure où, comme dans les onze autres occurrences, le sens des tours passifs ne saurait en aucun cas rester identique à celui des tours actifs. Ainsi, chez [Lysias], *Oraison funèbre* (II), § 7 (Ἀθηναῖοι ἡγησάμενοι [...] τοὺς ἄνω θεοὺς ἀσεβεῖσθαι κτλ. : « les Athéniens ayant jugé [...] que les dieux étaient victimes d'impiété... »), l'infinitif présent passif ἀσεβεῖσθαι est employé comme s'il s'agissait de ἀδικεῖσθαι. Dans la construction active correspondante, rarissime elle aussi avec ce verbe, ἀσεβέω-ῶ, par analogie avec ἀδικέω-ῶ, serait employé transitivement comme un verbe « dynamique » et ne signifierait plus seulement « être impie », mais « traiter avec impiété »<sup>27</sup>. De même, chez Antiphon, dans la *Deuxième tétralogie*, III, § 11 (B.γ.11), l'unique emploi passif du verbe εὐσεβέω-ῶ (εὐσεβοῖντ' ἄν) se révèle problématique pour le sens. La présence d'un sujet de personne suppose, comme chez [Lysias], un emploi transitif du verbe avec un objet externe à l'actif. Toutefois, tenter ici de comprendre εὐσεβοῖντ' ἄν en prenant pour modèle ἀσεβεῖσθαι ne fonctionne pas et, si la phrase est éditée et acceptée telle quelle dans leurs éditions respectives par Louis Gernet et par Mervin R. Dilts et David J. Murphy<sup>28</sup>, elle est en revanche obélisée par Kenneth J. Maidment, qui note : « Verba εὐσεβοῖντ' ἄν ut corrupta obelis inclusi », tant l'emploi lui paraît forcé et anormal, voire incompréhensible<sup>29</sup>.

---

(exceptionnellement, dans ce tour où ἀσεβηθῆναι et δυστυχηθῆναι forment un hendiadys, le sujet τις τῶν οἰκῶν serait un objet externe dans le tour actif : le patrimoine est la « malheureuse victime » de l'impiété de son propriétaire ; voir *infra* [Lysias], II, § 7). Enfin, on trouve six parfaits passifs du verbe ἀσεβέω-ῶ, dont quatre participes. Andocide, *Sur les Mystères* (I), § 1 : οὐτ' ἐμοὶ ἡσέβηται οὐδὲν οὔτε μεμῆνυται οὐθ' ὁμολόγηται ; et § 71 : ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέτερα πεποιήται· οὔτε ἡσέβηται οὔτε ὁμολόγηται. [Lysias], *Contre Andocide* (VI), § 5 : πάντα τὰ ἡσεβημένα αὐτῷ ; et § 6 : διὰ τὰ ἡσεβημένα. Eschine, *Contre Ctésiphon* (III), § 221 : τὰ μὲν γὰρ περὶ τοὺς Ἄμφισσέας ἡσεβημένα σοι. [Démosthène], *Contre Nééra* (LIX), § 74 : ὑπὲρ τῶν ἡσεβημένων. Quatre de ces tours comprennent un complément d'agent au datif, qui serait le sujet du tour actif.

<sup>26</sup> Voir Herbert Weir SMYTH, *Greek Grammar*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1920 (cité SMYTH), § 1749, p. 397, qui note : « this is common with the neuter participle », ce qui se vérifie dans six de nos treize exemples ; voir aussi § 1573, p. 356-7 ; ainsi que William Watson GOODWIN, *Greek Grammar*, Londres et Boston, Ginn & Co., 1900 (cité GOODWIN), § 1240, p. 266.

<sup>27</sup> On ne compte qu'une seule occurrence classique avec un accusatif de personne : Eschyle, *Euménides*, v. 271 (lyr.). Voir SMYTH § 1558 ; et Raphael KÜHNER & Bernhard GERTH, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Zweiter Teil: Satzlehre*, Hannover & Leipzig, Hahn, 1904 (cité KÜHNER & GERTH), § 409, A.a.1. Quand ils sont intransitifs, ἀσεβέω-ῶ, εὐσεβέω-ῶ et ἀδικέω-ῶ se construisent de la même façon (εἷς, πρὸς οὐ περὶ τινα) : SMYTH § 1592 ; KÜHNER & GERTH § 409, Anmerk. 1, δ-ε. Démosthène joue de cette proximité dans le *Contre Midias* en glissant, pour désigner les crimes de son adversaire, du tour habituel ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτήν aux § 1, 9, 11, 26, 28, 175 et 180 (voir aussi περὶ τὴν ἑορτήν ἀδικήματα aux § 19 et 214), à ἀσεβεῖν περὶ τὴν ἑορτήν aux § 199 et 227 quand le discours s'achève.

<sup>28</sup> Louis GERNET, *Discours & Fragments d'Antiphon le Sophiste*, Paris, Belles Lettres (CUF), 1923, p. 81 ; Mervin R. DILTS & David J. MURPHY, *Antiphontis et Andocidis orationes*, Oxford, Oxford University Press (OCT), 2018, p. 42.

<sup>29</sup> Kenneth John MAIDMENT, *Minor Attic Orators*, Vol. I, *Antiphon, Andocides*, Cambridge Mass., Harvard University Press (LCL 308), 1941, p. 106-7, n. a ; et n. 1 : « it could only mean "would be revered" » ;

## Deux barbarismes ?

Les deux emplois médio-passifs de εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ, qu'aucun parallèle ne vient justifier, se révèlent donc excessivement problématiques. Loin d'être affectés par l'usage atypique de la voix passive avec un verbe intransitif, ils présentent les mêmes sujets, constructions et significations que ceux et celles du verbe employé à l'actif, de sorte qu'ils apparaissent non seulement uniques, mais inutiles. Pourquoi Hérodote et Démosthène auraient-ils choisi d'en user plutôt que d'avoir recours à des formes actives régulières et de sens parfaitement équivalent, eux qui, en dépit de son extrême rareté, emploient chacun deux fois le verbe εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ à la voix active et absolument, conformément à son usage normal ?

Dès lors, il n'est pas déraisonnable de tenir εὐθηνήθησαν/εὐθενήθησαν et ἡεὐθενεῖσθαι† pour de simples barbarismes qui doivent être corrigés<sup>30</sup>, d'autant plus que cet infinitif est désormais obélisé chez Démosthène, ce qui fait de l'aoriste rencontré au § 66.1 du Livre I des *Enquêtes* la seule forme passive pour l'heure incontestée de ce verbe. Or elle paraît bien extraordinaire. Voici le texte que proposent Hude, Legrand, Rosén et Wilson :

Οὕτω μὲν μεταβαλόντες εὐνομήθησαν, τῷ δὲ Λυκούργῳ τελευτήσαντι ἰρὸν εἰσάμενοι σέβονται  
μεγάλως. Οἷα δὲ ἔν τε χώρα ἄγαθῇ καὶ πλήθει οὐκ ὀλίγῳ ἀνδρῶν, ἀνά τε ἔδραμον αὐτίκα καὶ  
εὐθενήθησαν.

Ils changèrent ainsi leurs institutions et furent régis par de bonnes lois et, à la mort de Lycurgue, ils lui élevèrent un temple et lui vouent un immense respect. Et, leur pays étant fertile et leur population masculine nombreuse, ils progressèrent aussitôt et prospérèrent.

La forme est passive, mais le sujet désigne les Lacédémoniens, des personnes. En outre, le sens et la construction restent strictement les mêmes que ceux du verbe actif. Enfin, si le manuscrit A, considéré comme le meilleur, particulièrement pour le Livre I, y emploie la graphie atticisée εὐθενήθησαν (f. 16v), au Livre II, en revanche, il propose l'orthographe ionienne εὐθηνέειν pour les deux autres occurrences, actives et régulières, elles, du verbe : § 91.3 (f. 76v) et § 124.1 (f. 86v)<sup>31</sup>, et manque ainsi de cohérence. Pourtant, corriger cette forme irrégulière de façon à satisfaire les exigences paléographiques, morphologiques et sémantiques s'avérerait très simple. En effet, si, afin de rendre la démonstration plus claire encore, on retient plutôt la forme ionienne d'indicatif aoriste passif εὐθηνήθησαν préservée dans le manuscrit B<sup>32</sup>, recommandée par les dictionnaires chez Hérodote et adoptée par John Sleeman et Alfred Godley<sup>33</sup>, on voit immédiatement qu'elle pourrait bien n'être que la corruption de l'indicatif aoriste actif attendu et sain morphologiquement εὐθήνησαν. Paléographiquement, en effet, cette faute s'expliquerait aisément à la fois :

---

and that clearly gives an impossible meaning to the passage, which requires something like “would be rendered εὐσεβεῖς,” or “would be treated as εὐσεβεία requires,” if it is to be intelligible. »

<sup>30</sup> Alors que jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, sur soixante occurrences au total, on ne compte en tout et pour tout que trois emplois médio-passifs de ce verbe (5 %), dont les deux emplois « classiques » que nous remettons en cause, ils deviennent très fréquents chez les auteurs tardifs (environ 180 d'après le TLG, soit 35 % : voir *supra* n. 7), ce qui pourrait expliquer que les copistes soient devenus insensibles à cet usage.

<sup>31</sup> Voir *supra* n. 11 et WILSON p. IX : A « is often rated the best manuscript overall, and certainly in Book 1, if not elsewhere, its superiority is evident ».

<sup>32</sup> B = Rome, Biblioteca Angelica, Ang. gr. 83, X<sup>e</sup> siècle et début du XIV<sup>e</sup> siècle, f. 13r. Ce manuscrit, classé par Wilson parmi les « rarius citantur » (p. IX), utilise systématiquement la graphie ionienne pour ce verbe : voir εὐθηνέειν aux § 91.3 (f. 68r) et 124.1 (f. 78r). En cela, il est plus cohérent que le manuscrit A.

<sup>33</sup> Voir John Herbert SLEEMAN, *Herodotus: Histories I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1909, p. 41 ; et Alfred Denis GODLEY, *Herodotus: The Persian Wars*, Vol. I, *Books 1-2*, Cambridge Mass., Harvard University Press (LCL 117), 1926, p. 76 (et p. 374 et 424 pour εὐθηνέειν au Livre II).

- par la proximité deux lignes avant de εὐνομήθησαν, aoriste du verbe εὐνομέομαι-οῦμαι qui, lui, est effectivement toujours passif, mais qui, pour le reste, est très similaire aux verbes statifs du type de εὐθηνέω-ῶ (voir n. 18) ;
- par le jeu des allitérations en « η », voire en « θη », que masque en partie la forme atticisée (s'il ne s'agissait du suffixe normal de l'aoriste passif, la seconde syllabe « θη » pourrait passer pour une dittographie) ;
- par le fait que ce verbe, qui note un état, est censé avoir exactement la même signification à l'actif et au passif ;
- et, enfin, par sa rareté, qui en fait une proie facile pour les erreurs de transmission.

Nous suggérerions du reste volontiers cette correction dans ce passage des *Enquêtes*, où l'on ne lirait plus, pour le verbe εὐθηνέω-ῶ, que les formes ioniennes actives et régulières εὐθήνησαν et εὐθήνεειν.

Quant à l'infinitif athétisé †εὐθενεῖσθαι† au § 231 du discours *Sur les forfaitures de l'ambassade*, certes, les éditeurs le condamnaient jusqu'ici uniquement parce qu'il ruine la parataxe antithétique mise en place par l'orateur et non pour des raisons morphologiques, mais celles-ci sont bien réelles. En outre, la construction présente les mêmes difficultés que celles rencontrées chez Hérodote. Ainsi, dans ce tour, la « cité », par synecdoque, représente ses habitants, de sorte que c'est un sujet de personne plutôt que de chose qui ne saurait en principe s'accommoder de ce verbe au passif. De même, le sens du verbe à la voix passive serait exactement le même que celui du verbe actif, ce qui, là encore, est parfaitement anormal, εὐθενέω-ῶ, à la différence de εὐπορέω-ῶ (voir n. 22), n'offrant aucun emploi transitif au sens de « fournir » susceptible de produire un tel résultat. Enfin, la parataxe adversative ne présente aucun jeu de mots susceptible de susciter un emploi médio-passif exceptionnel du verbe εὐθενέω-ῶ (ἀγνοεῖν est actif et n'évoque en rien εὐθενεῖσθαι), à la différence de l'antithèse rencontrée au § 212 du plaidoyer *Sur la couronne* et dans laquelle τῶν μὲν πραχθέντων entraînent à sa suite le tour τῶν δ' ἀτυχηθέντων (voir n. 25). Il convient donc de corriger cet infinitif, comme d'autres ont déjà tenté de le faire auparavant.

### *Autres variantes manuscrites*

Les corrections relevées dans les manuscrits ont toutes été rejetées depuis plus ou moins longtemps pas les éditeurs de Démosthène. Il convient toutefois de les étudier afin de comprendre ce qui les rend impropres à remplacer †εὐθενεῖσθαι†.

#### *La graphie ionienne*

Illustrant les remarques des dictionnaires sur la confusion qui entoure l'orthographe admise pour ce verbe, les manuscrits L et P écrivent εὐθηνεῖσθαι<sup>34</sup>, adoptant ainsi la variante ionienne. Ils sont du reste suivis sur ce point par tous les éditeurs depuis l'édition princeps de 1504 jusqu'à celle de Dobson en 1828<sup>35</sup> : ce n'est qu'avec Baiter et Sauppe

<sup>34</sup> L = Florence : Biblioteca Medicea Laurenziana, conv. soppr. 136, XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle ; P = Florence : Biblioteca Medicea Laurenziana, plut 59.9, X<sup>e</sup> siècle, f. 27v.

<sup>35</sup> Alde MANUCE, *Demosthenis orationes duae & sexaginta. Libanii sophistae in eas ipsas orationes argumenta. Vita Demosthenis*, Venetiis, in aedibus Aldi, 1504, p. 171 ; Denis LAMBIN, *Δημοσθένους λόγοι, καὶ προοίμια δημογορικά, καὶ ἐπιστολαί*, Lutetiae, apud Ioannem Benenatum, 1570, p. 249 ; Hieronymus WOLF, *Demosthenis et Aeschinis principum Graeciae oratorum opera*, Basileae, ex officina Heruagiana, per Eusebium episcopum, 1572, p. 230 ; Ioannes Iacobus REISKE, *Oratorum Graecorum, quorum princeps est Demosthenes, quae supersunt*, volumen primum, Lipsiae, typis W. G. Sommeri, 1770, p. 413 ; Gottfried Heinrich SCHAEFER, *Demosthenis quae supersunt ex editione Ion. Iac. Reiskii*, tomus primus, Londini, apud Black, Young & Young, 1822, p. 262 ; Immanuel BEKKER, *Oratores attici ex recensione Immanuelis Bekkeri*, tomus IV, *Demosthenes*, pars prima, Oxford, 1823, p. 461 (mais on lit εὐθενεῖσθαι dans son édition

entre 1839 et 1843 que la graphie attique, présente dans les meilleurs manuscrits, s'impose systématiquement<sup>36</sup>.

Mais la forme ionienne ne change rien au sens ni à la construction et ne règle donc aucunement les difficultés que nous avons soulignées. En outre, comme nous l'avons constaté, quel que soit le dictionnaire consulté, ce n'est pas la bonne graphie chez Démosthène.

« *Que la Force...* »

Le manuscrit A<sup>2</sup> lit « εὐσθνεῖσθαι », graphie fautive derrière laquelle on reconnaît εὐσθενεῖσθαι, infinitif présent médio-passif de εὐσθενέω-ῶ, « être vigoureux, robuste »<sup>37</sup>. Toutefois, le verbe εὐσθενέω-ῶ appartient au même groupe de verbes « statifs » que εὐθενέω-ῶ : il est intransitif, note un état à l'actif, et n'admet ni moyen ni passif. La forme médio-passive εὐσθενεῖσθαι est donc aussi douteuse que l'infinitif médio-passif †εὐθενεῖσθαι†.

En outre, le verbe εὐσθενέω-ῶ est plus rare encore que εὐθενέω-ῶ à l'époque classique, puisqu'il n'est attesté que quatre fois, dont une seule avant Aristote, au tout début du *Cyclope* d'Euripide<sup>38</sup>, de sorte qu'on serait en droit de conclure qu'il s'agit d'une trouvaille poétique du dramaturge et d'un *hapax legomenon* avant que le Stagirite ne s'en empare à son tour.

Enfin, ce verbe est pratiquement synonyme du mot qu'il remplace et se construit tout aussi absolument : y recourir ne règle donc aucunement la question du sens attendu à cet endroit du plaidoyer, puisque les prévaricateurs en restent entièrement absents.

*Un jeu de mots poétique ?*

Le manuscrit O propose εὐθυνεῖσθαι, futur moyen contracte de εὐθύνω, et Hieronymus Wolf a retenu cette leçon dans son édition de 1604<sup>39</sup>. Paléographiquement, cette forme constitue en effet une correction très simple, une seule lettre changeant par rapport à †εὐθενεῖσθαι†. Quant au futur, il n'est pas gênant pour le sens : on peut imaginer que les Athéniens se projettent dans l'avenir quand ils considèrent les effets de la politique de Philocrate, Eschine et Phrynôn, les trois cibles de Démosthène aux § 229-231. Mais elle se heurte à de nombreuses objections, tant pour la morphologie et la grammaire que pour l'usage et le sens en prose classique.

---

de 1854 : voir n. 36) ; Gulielmus Stephanus DOBSON, *Demosthenis et Aeschinis quae exstant omnia*, tomus secundus, *Demosthenis publicae*, Londini, prostant apud J. F. Dove, 1828, p. 296.

<sup>36</sup> Voir *supra* n. 5 ; et Johann Georg BAITER & Hermann SAUPPE : *Oratores attici*, Turici, impensis S. Hoehrii, 1839-43, p. 632 ; Johannes Theodor VOEMEL, *Demosthenis opera*, Paris, Didot, 1843, p. 216 ; Richard SHILLETTO, *Demosthenis de Falsa Legatione*, Cambridge, John Deighton, 1853, p. 136 ; Karl Wilhelm DINDORF, *Demosthenis orationes, editio secunda correctior*, Leipzig, Teubner, 1850 (cette édition prend la suite de celle de 1846-9, Oxford), p. 353 ; Immanuel BEKKER, *Demosthenis orationes*, Leipzig, Tauchnitz, 1854, p. 279 ; Johannes Theodor VOEMEL, *Demosthenis orationes contra Aeschinem: De Corona et de Falsa Legatione*, Leipzig, Teubner, 1862, p. 598 ; Robert WHISTON, *Demosthenes*, Vol. II, London, Whitaker & Co., George Bell, 1868, p. 108 ; G. H. HESLOP, *Demosthenis orationes publicae*, London, Rivingtons, 1872, p. 149 ; WEIL, p. 337 ; Friedrich BLASS, *Demosthenis orationes*, Vol. I, Pars II, Leipzig, Teubner, 1887, p. 410 ; BUTCHER, p. 412-3 *ad loc.* ; FUHR, p. 489 ; MATHIEU, p. 95 ; MACDOWELL, p. 154 ; DILTS, p. 74.

<sup>37</sup> A<sup>2</sup> (Augustanus secundus) = Munich : Bayerische Staatsbibliothek, gr. 441, XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>38</sup> Euripide, *Cyclope*, v. 2 : εὐσθένει. Puis Aristote : *Problèmes*, 862a et 925a, ainsi qu'un troisième exemple dans un fragment : voir TLG.

<sup>39</sup> O (Ω) = Bruxelles : Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, 11294-5, XV<sup>e</sup> siècle ; et Hieronymus WOLF, *Demosthenis et Aeschinis principum Graeciae oratorum opera*, Francofurti, apud Claudium Marnium & Hæredes Ioannis Aubrii, 1604, p. 328. Cette correction ne se trouve pas cependant dans son édition originale trente ans plus tôt, où on lit εὐθυνεῖσθαι : voir *supra* n. 35.

Le verbe εὐθύνω comporte trois acceptions principales<sup>40</sup>, qui se révèlent ici problématiques pour diverses raisons. Les deux premières sont poétiques et n'ont en principe pas leur place en prose attique. Au sens de « conduire, diriger, gouverner », le verbe s'emploie au propre (un char, des troupeaux, une armée, etc.), comme au figuré (une armée, une cité) ; et, de même, au sens de « redresser, corriger »<sup>41</sup>. La troisième acception, elle, est technique et spécifique à la prose attique et aux institutions démocratiques athéniennes : elle signifie qu'on soumet un magistrat à une reddition de comptes (εὐθύνη, terme employé plutôt au pluriel en ce sens : εὐθυναί), ce qui est très précisément l'occasion qu'a choisie Démosthène pour mettre en cause Eschine dans l'affaire de l'ambassade infidèle de 346<sup>42</sup>.

Si elle n'était exclusivement poétique, la première acception, « conduire, diriger, gouverner », conviendrait assez bien ici. On la trouve en particulier chez Sophocle, dans *Antigone*, au v. 178, avec πόλιν comme objet précisément. Mieux, ce sont là les vers mêmes que Démosthène cite un peu plus loin au § 247 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* !

Ἔμοι γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν | μὴ τῶν ἀρίστων ἄπτεται βουλευμάτων, | ἀλλ' ἐκ φόβου  
του γλῶσσαν ἐγκλείσας ἔχει, | κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ.

À mes yeux, en effet, quiconque, à la tête d'une cité tout entière, | ne s'attache pas aux meilleurs  
arrêts, | mais, saisi d'une crainte, tient sa langue enfermée, | passe aujourd'hui et depuis  
longtemps pour le pire des scélérats.

Transposée au § 231, cette acception peut convenir avec la cité comme sujet, si l'on admet que l'infinitif futur de forme moyenne εὐθυνεῖσθαι puisse avoir un sens passif<sup>43</sup> (« ils pensaient que la cité serait gouvernée »), mais les prévaricateurs sont de nouveau entièrement absents de l'expression, de sorte que cette solution n'en est pas une. Au contraire, si on donne un sens moyen au futur εὐθυνεῖσθαι, on peut conserver Eschine et ses complices comme sujet de l'infinitif (« ils pensaient qu'ils dirigeraient la cité »), ce qui nous permettrait de résoudre le problème soulevé par Weil à propos de †εὐθνεῖσθαι†. Toutefois, cette solution suppose l'existence même de ce futur de forme et de sens moyens. Or cette voix n'est tout simplement pas attestée pour ce verbe. Dans tous les cas, Démosthène emploierait ici ce verbe en prose attique dans un sens en principe

<sup>40</sup> Voir BAILLY et LSJ, s.v. (ce second dictionnaire distingue des nuances supplémentaires, mais sans remettre en cause les trois acceptions principales).

<sup>41</sup> Le seul emploi de ce verbe en prose attique au sens de « redresser, corriger » se trouve chez Platon, dans le *Protagoras*, 325d, où il est utilisé dans une comparaison entre l'enfant récalcitrant, que son maître corrige à force de coups et de menaces, et un morceau de bois tordu et courbé qu'on redresse : ὥσπερ ξύλον διαστρεφόμενον καὶ καμπτόμενον εὐθύνουσιν ἀπειλαῖς καὶ πληγαῖς. De sorte que l'image produit un contexte poétique, comme souvent chez Platon quand on y croise des termes empruntés aux poètes et qui ne se trouvent chez aucun autre prosateur classique.

<sup>42</sup> L'orateur le souligne dès l'exorde de son plaidoyer au § 2 ; voir aussi § 17, 69, 81-2, 104-9, 132, 182, 211, 223, 256, 273, 334-5. Sur la procédure de reddition de comptes et son rôle dans l'affaire, voir MACDOWELL, p. 15-20.

<sup>43</sup> L'infinitif futur passif εὐθυνθήσεσθαι et, plus généralement, les emplois passifs de ce verbe ne se rencontrent que tardivement : voir TLG. On peut cependant interpréter εὐθυνεῖσθαι comme un futur de forme moyenne, mais de sens passif. Cela arrive en effet pour certains verbes en attique quand la forme passive, d'origine plus récente que le futur de forme moyenne, est inusitée ; ou bien très rare parce que jugée trop lourde ; ou encore parce qu'on note une différence d'aspect entre les deux formes qui coexistent : voir SMYTH § 802, 807-9, et 1738. Reste que, dans la littérature archaïque et classique, les emplois passifs du verbe εὐθύνω sont extrêmement rares. Il n'y en a tout simplement aucun chez les poètes, tandis qu'en prose attique, on n'en trouve que trois : un seul exemple pour le verbe simple, chez Thucydide, *Histoires*, I.95.5 (ἠῦθύνθη), au sens de « rendre des comptes devant la justice » ; deux pour le composé κατεθύνω chez Platon, *Critias*, 118c (κατηθύοντο), et *Timée*, 44b (κατεθυνόμενοι), au sens d'« être gouverné ».

uniquement poétique. Tout cela paraît donc difficilement concevable, en dépit de l'attrait exercé par la citation à venir de Sophocle.

Coïncidence troublante, s'agissant de la deuxième acception poétique, « redresser, corriger », on la rencontre elle aussi dans le plaidoyer un peu plus loin, au § 255, quand l'orateur cite cette fois une élégie de Solon<sup>44</sup>, dans un tour qui évoque Homère et Hésiode<sup>45</sup> : Εὐθύνει δὲ δίκας σκολιάς (« Il redresse les sentences torsées »). Comme précédemment, si l'on retient cette deuxième acception, le sens du futur peut être aussi bien moyen (« ils pensaient que les prévaricateurs redresseraient la cité » ou peut-être « que la cité les corrigerait », en glissant vers le troisième sens possible : voir ci-dessous) que passif (« ils pensaient que la cité serait corrigée »). Mais cette solution se heurte à la plupart des mêmes obstacles que la précédente et paraît tout aussi peu admissible.

Certes, pour surmonter ces difficultés, on peut avancer l'idée que Démosthène jouerait ici par avance sur les mots, dans une prolepse annonçant les citations poétiques sur lesquelles il va s'appuyer dans un moment. Cependant, cette hypothèse est difficile à soutenir. À la rigueur, si l'on croisait la forme εὐθυνεῖσθαι juste *après* les citations de Sophocle et de Solon, on pourrait tenter de la retenir. Mais non par anticipation, à quinze ou vingt paragraphes de distance, qui plus est avec un futur de forme moyenne, εὐθυνεῖσθαι, véritable *hapax legomenon* là encore, au lieu d'une forme active parfaitement régulière comme celles qu'emploient les deux poètes.

Reste alors la troisième acception, très courante en attique et profondément liée au fonctionnement de la démocratie athénienne : « soumettre à une reddition de comptes ». Comme nous l'avons dit, cet examen, auquel Eschine a apparemment tout fait pour se soustraire, constitue l'un des enjeux du plaidoyer, ce qui pourrait aider à justifier ce sens ici. En outre, si seule la cité peut être sujet dans ce cas, on reprend néanmoins les prévaricateurs comme objet de l'infinitif, de sorte que l'opposition entre τοὺς μὲν χρήματ' εἰληφότας et τὸν δὲ κατηγοροῦντα n'est plus interrompue : « ils pensaient que la cité les soumettrait à une reddition de comptes ». Toutefois, là encore, le problème morphologique et grammatical reste entier : pour ce verbe, la voix moyenne n'est attestée nulle part ailleurs. Surtout, l'idée ainsi exprimée n'a plus rien de scandaleux, puisque c'est précisément là ce que réclame Démosthène, « l'accusateur », et qu'on attendrait d'Athéniens soucieux de justice et d'équité face à des ambassadeurs infidèles et corrompus, de sorte que le sens ainsi produit est parfaitement contraire à l'esprit comme à la lettre du passage.

### **Conjectures des éditeurs**

Afin de satisfaire aux exigences du sens et de la construction qu'il décèle dans ce passage, Weil cherche à la fois à conserver les prévaricateurs comme sujet du verbe qui doit remplacer †εὐθενεῖσθαι†, et à produire une opposition avec le tour appliqué à l'accusateur : τὴν πόλιν ἀγνοεῖν. Il en conclut que le passage doit signifier que Philocrate, Eschine et Phrynôn, loin de mal connaître leur cité, la « jaugeaient bien » au contraire et propose de remplacer †εὐθενεῖσθαι† par εὖ σταθμᾶσθαι ou εὖ συννοῆσαι, offrant ainsi un parfait pendant à la mention parallèle qui suit de l'ignorance supposée de Démosthène<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> Voir Martin L. WEST, *Delectus ex iambis et elegis graecis*, Oxford, Oxford University Press (OCT), 1980, fr. 4, v. 36, p. 163-4.

<sup>45</sup> Le verbe εὐθύνω équivaut à ἰθύνω dans la langue homérique : voir LSJ, s.v. εὐθύνω. Pour les parallèles hésiodiques et homériques, voir les passages cités par David-Artur DAIX, « Les silences d'Homère », *Revue des Études Grecques*, tome 126, 2013/2, p. 320-1 pour les rois hésiodiques, et n. 113 p. 323 pour Homère.

<sup>46</sup> Voir WEIL, notes critiques, *ad loc.*, p. 337 : « Faut-il écrire εὖ σταθμᾶσθαι ? εὖ συννοῆσαι ? » ; voir aussi *supra* n. 3.

MacDowell, qui est d'accord avec Weil pour condamner ἡ εὐθενεῖσθαι, pense plutôt que le passage et l'opposition qu'il crée doivent reposer sur l'affirmation scandaleuse et erronée du patriotisme des prévaricateurs. Il suggère donc de corriger ἡ εὐθενεῖσθαι par εὖ ποιῆσαι ou εὐεργετῆσαι. Toutefois, il conclut que ses conjectures, comme celles de Weil, ne sont guère convaincantes<sup>47</sup>.

Hernández Muñoz, lui, propose εὐνομεῖσθαι, « être régi par de bonnes lois »<sup>48</sup>. Cependant, la manière dont l'infinitif de ce verbe, assez courant, aurait pu être corrompu en ἡ εὐθενεῖσθαι est difficile à concevoir. En outre, toujours passif et construit absolument (voir n. 18), il n'admet que la cité pour sujet et fait disparaître de l'expression les prévaricateurs. L'objection fondamentale de Weil demeure donc en place.

Les remarques les plus intéressantes sont celles de Madvig, qui reprend à son compte le raisonnement de Weil :

Non quaeritur, quid Athenienses de statu rei publicae iudicaverint, sed quid de illorum hominum rei publicae administratione. Itaque ubi scribitur εὐθενεῖσθαι, necessario requiritur activae significationis verbum ad illos homines pertinens, quemadmodum in altero membro omnia pertinent ad τὸν κατηγοροῦντα.

La question n'est pas ce que les Athéniens ont pensé de la situation de la cité, mais ce qu'ils ont pensé de la manière dont ces hommes ont administré la cité. C'est pourquoi, là où est écrit εὐθενεῖσθαι, on a absolument besoin d'un verbe de sens actif se rapportant à ces hommes, de même que, dans l'autre membre de la parataxe, tout se rapporte à τὸν κατηγοροῦντα.<sup>49</sup>

Il suggère donc εὖ διαθεῖναι, « bien disposer, mettre en bon état », ce qui irait très bien ici pour le sens. En effet, cette acception est attestée, avec τὴν πόλιν comme objet, précisément, et l'adverbe οὕτως au lieu de εὖ, chez Isocrate par exemple, dans le *Contre Likhités* (XX), au § 12 :

Ἵν εἰκὸς ὑμᾶς μεμνημένους τιμωρεῖσθαι μὴ μόνον τοὺς τότε λυμνημένους ἀλλὰ καὶ τοὺς νῦν βουλομένους οὕτω διαθεῖναι τὴν πόλιν.

Forts de ce souvenir, il est normal que vous tiriez vengeance non seulement de ceux qui, par le passé, ont causé des torts, mais aussi de ceux qui, aujourd'hui, veulent replonger la cité dans cette situation.

De même, chez Eschine, dans le *Contre Ctésiphon* (III), on lit au § 127 avec un indicatif parfait actif cette fois :

Τὸ γὰρ αἰεὶ πρὸς ἡδονὴν λεγόμενον οὕτως τὴν πόλιν διατέθηκεν.

Les paroles qui visent toujours à plaire ont mis la cité dans l'état où elle est.

Malheureusement, comme les conjectures précédentes, celle-ci s'explique mal si l'on cherche à comprendre l'origine de la corruption. Paléographiquement, elle ne se justifie pas facilement, la locution εὖ διαθεῖναι étant notablement différente de ἡ εὐθενεῖσθαι. En outre, le tour est courant, de sorte qu'on ne comprend ni comment ni pourquoi il aurait

<sup>47</sup> Voir MACDOWELL, *ad* § 231, s.v. εὐθενεῖσθαι, p. 299 : « εὐθενεῖσθαι can hardly be right. What is required is a verb giving the sense that Ais. and his friends are patriotic, such as εὖ ποιῆσαι or εὐεργετῆσαι. Weil suggests εὖ σταθμᾶσθαι or εὖ συννοῆσαι, to make a contrast with ἀγνοεῖν. But none of these suggestions explains the corruption convincingly. »

<sup>48</sup> Peut-être Hernández Muñoz pensait-il à la forme εὐνομήθησαν présente juste avant εὐθηνήθησαν au § 66.1 du Livre I des *Enquêtes* ? Toutefois, dans son article, il ne mentionne pas ce parallèle, mais cite seulement le § 139 du *Contre Timocrate* (XXIV), où on lit πόλις εὐνομουμένη, ce qui n'est guère probant. Voir Felipe G. HERNÁNDEZ MUÑOZ, « Demosthenica », *Cuadernos de Filología Clásica : Estudios griegos e indoeuropeos*, n° 16, 2006, p. 269-82, à la p. 270 : « 19.231 ἡ εὐθενεῖσθαι » La *cruz filológica* ha recibido distintos intentos de enmienda [...]. Más cerca del texto transmitido estaría εὐνομεῖσθαι, «(que la ciudad) está bien gobernada por la ley», cf. 24.139 ».

<sup>49</sup> Johan Nikolai MADVIG, *Adversariorum criticorum ad scriptores graecos et latinos volumen tertium*, Copenhague (Haunia), Schultz, 1884, p. 36, *ad* XIX.231.

soulevé des difficultés lors de la transmission du texte au point d'être remplacé par †εὐθενεῖσθαι†, infiniment plus rare et problématique.

De fait, Madvig lui-même est conscient de ces difficultés, en particulier paléographiques, mais la seconde solution à laquelle il songe, εὖ θέσθαι, séduisante pour la forme, lui déplaît pour le sens, à cause de la valeur du moyen :

Sententiæ satisfacit καὶ τὴν πόλιν εὖ διαθεῖναι, litterarum vestigiis minus, ad quæ propius accederet εὖ θέσθαι; sed id de rebus bene suo usui accommodandis dicitur, quod hoc loco minus aptum est.

Le tour καὶ τὴν πόλιν εὖ διαθεῖναι donne satisfaction pour le sens, moins pour les vestiges du texte d'origine, dont s'approcherait davantage εὖ θέσθαι ; mais ce tour se dit de choses qu'on règle comme il convient dans son propre intérêt, ce qui est moins approprié à cet endroit.<sup>50</sup>

En d'autres termes, aucune des conjectures proposées par les éditeurs n'est entièrement satisfaisante, même si la seconde proposition de Madvig, εὖ θέσθαι, qu'il écarte un peu vite – la valeur du moyen en grec n'est pas forcément aussi marquée qu'il le prétend<sup>51</sup> – est très éclairante et proche de la nôtre.

### **Une solution ?**

En nous inspirant à la fois du raisonnement de Weil, de la suggestion retenue par Madvig (εὖ διαθεῖναι) et plus encore de celle qu'il rejette (εὖ θέσθαι), et des remarques de MacDowell sur le sens attendu dans ce passage, proposer une solution satisfaisante paraît possible si on lit ici, en employant l'infinitif parfait moyen de τίθημι :

[...] νόυν ἔχειν ἠγοῦντο καὶ τὴν πόλιν εὖ τεθεῖσθαι —

[...] Ces hommes étaient avisés, pensaient-ils, et, de fait, avaient mis la cité en bonne posture...

Cette conjecture, comme nous allons le voir, satisfait en effet à la fois aux exigences paléographiques, morphologiques et sémantiques du texte.

### *Paléographie et morphologie*

Paléographiquement, la corruption de εὖ τεθεῖσθαι (EYTEΘEΪΣΘAI) en †εὐθενεῖσθαι† (EYΘENEΪΣΘAI) s'explique aisément, plus encore qu'avec le tour εὖ θέσθαι évoqué par Madvig, puisque le nombre de lettres dans les deux formes est identique et les différences minimes, seul le θ se décalant et un ν remplaçant le τ.

Morphologiquement, l'infinitif parfait moyen τεθεῖσθαι s'avère quant à lui un choix très sûr, en dépit des apparences. En effet, comme on sait, la forme de parfait passif de τίθημι est κείμαι en attique. Mais le parfait moyen, qui est très rare il est vrai, existe cependant et s'écrit τέθειμαι. Mieux, on en rencontre trois occurrences chez Démosthène, ce qui n'est guère surprenant quand on songe à son goût pour ce temps – c'est même l'un des traits distinctifs de son style.

Le *Contre Midias* (XXI), au § 49, propose le verbe simple à l'indicatif, 3<sup>e</sup> personne du pluriel :

[...] νόμον δημοσίᾳ τὸν ταῦτα καλύσοντα τέθεινται.

[...] ils ont institué publiquement une loi pour interdire ces pratiques.

De même, dans le *Contre Bœôtos I* (XXXIX), au § 40, le verbe simple se trouve de nouveau à l'indicatif, mais à la 3<sup>e</sup> personne du singulier cette fois :

---

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Voir par exemple SMYTH § 1713-4, 1721 et surtout 1728 : « As contrasted with the active, the middle lays stress on the conscious activity, bodily or mental participation, of the agent. [...] The force of the middle often cannot be reproduced in translation. » Voir aussi GOODWIN § 1244.

Τίς γάρ ἐστιν ὑμῶν ὅστις ταῦτόν ὄνομα τοῖς αὐτοῦ παισὶν τέθειται δυοῖν;

Car qui parmi vous a jamais donné le même nom à ses deux fils ?

Enfin, dans le *Contre Phormion* (XXXIV), au § 16, on rencontre un composé à l'infinifitif :

[...] οὐκ ἔφρασκεν οὔτε τὰ χρήματα ἐντεθεῖσθαι τοῦτον οὔτε τὸ χρυσίον ἀπειληφέναι.

[...] il répétait que cet individu n'avait pas chargé les marchandises et que lui-même n'avait pas reçu la somme en or.

Mis à part ces trois exemples chez Démosthène, ce parfait moyen n'est attesté qu'une seule autre fois chez un auteur classique, à l'infinifitif précisément, τεθεῖσθαι, dans un fragment d'Aristophane, du moins si l'on suit le texte que cite Pollux et que reprennent Meineke et Koch<sup>52</sup>. Et cette rareté explique aisément que le mot ait été corrompu au cours de la transmission du texte.

### *Sens et propriété*

Pour le sens du tour enfin, nous avons vu que Madvig préférait la correction εὔ διαθεῖναι à l'infinifitif aoriste moyen εὔ θέσθαι, pourtant bien plus attrayant paléographiquement, parce que la nuance moyenne du tour, qui implique que le sujet arrange les choses dans son propre intérêt, lui semblait ici moins appropriée.

Ses réserves, toutefois, ne sont pas justifiées ici. En effet, on trouve attestés de nombreux emplois similaires du verbe simple au moyen, τίθεμαι, certes avec d'autres noms que τὴν πόλιν pour objet, mais dans des expressions où les compléments considérés sont parfois d'acception très large et où les intérêts du sujet ne sont pas seuls en jeu<sup>53</sup>. Le *Bailly* cite par exemple, en traduisant τίθεμαι par « régler, organiser » et, accompagné des adverbes εὔ ou καλῶς, ce qui est très fréquent, par « arranger » :

Εὔ θέσθαι τὰ ἴδια, τὰ οἰκεῖα, τὰ αὐτοῦ πράγματα, τὰ πάντα, πάντα, τὸ παρόν, τὰς διαφοράς, τὸν πόλεμον κτλ.

---

<sup>52</sup> Pollux, IX.36, cite le vers ainsi : Ἄμφοδον ἐχρῆν αὐτῷ τεθεῖσθαι τοῦνομα. Voir Eric BETHE, *Pollucis onomasticon*, fasciculus posterior, Leipzig, Teubner, 1931, p. 156 ; August MEINEKE, *Fragmenta comicorum graecorum*, Vol. II, *Fragmenta poetarum comoediae antiquae*, Pars II, Berlin, Reimer, 1840, Θεσμοφοριάζουσαι δευτέρα, fr. 9, p. 1083 ; Theodor KOCK, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Vol. I, *Antiquae comoediae fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1880, fr. 327, p. 478. Toutefois, d'autres éditeurs, y compris les plus récents, préfèrent écrire, avec Cobet, τίθεσθαι à l'infinifitif présent moyen : F. W. HALL & W. M. GELDART, *Aristophanis comoediae*, tomus II, Oxford, Oxford University Press (OCT), 1907, fr. 327, p. 291 ; R. KASSEL & C. AUSTIN, *Poetae comici Graeci (PCG)*, Vol. III.2, *Aristophanes: Testimonia et fragmenta*, Berlin, de Gruyter, 1984, fr. 342, p. 193. Ajoutons qu'on rencontre le participe parfait moyen τεθειμένους dans un fragment de [Démade], mais ce texte est apocryphe et date probablement de la période impériale, comme en témoigne le fait que τεθειμένους s'y trouve employé dans un sens passif, contrairement à l'usage attique : voir J. O. BURTT, *Minor Attic Orators*, Vol. II, *Lycurgus, Dynarchus, Demades, Hyperides*, Cambridge Mass., Harvard University Press (LCL 395), 1954, p. 334 (introduction) et 344 (§ 12) ; Ian WORTHINGTON, « The Context of [Demades] *On the Twelve Years* », *Classical Quarterly*, 41 (1991/1), p. 90-95, en particulier p. 90-1, avec la n. 12 ; et p. 95 : « the style of the speech [...] suggests that it was probably composed in imperial times ».

<sup>53</sup> D'une façon générale, quand l'objet ou le but visé concerne en propre le sujet, les auteurs ne s'en remettent pas uniquement à l'usage de la voix moyenne, mais prennent soin de le préciser, comme dans cet exemple pris chez Xénophon, *Cyropédie*, III.2.30 : ἐξέσται ἡμῖν ἐκείνου ἕνεκεν πρὸς τὸ ἡμέτερον συμφέρον πάντα τίθεσθαι. Le plus souvent, cependant, le critère retenu est beaucoup plus général : cf. Platon, *République*, 604c : ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὐτοῦ πράγματα ; Démosthène, *Contre Aristocrate* (XXIII), § 134 : ἔστι γὰρ φίλων ἀγαθῶν [...] ὃ μὲν ἂν μέλλῃ συνοίσειν ἀμφοῖν, συμπράττειν, ὃ δ' ἂν αὐτὸς ἄμεινον ἐκείνου προορᾷ, πρὸς τὸ καλῶς ἔχον τίθεσθαι.

Arranger ses affaires privées, personnelles, propres, toutes les affaires, tout, la situation présente, les différends, la guerre, etc.<sup>54</sup>

Mieux, aux vers 22-3 des *Travaux et les Jours*, Hésiode évoque « l'homme riche qui s'empresse [...] pour mettre sa maison en bon ordre » ou, pour reprendre la traduction de Paul Mazon, « pour faire prospérer son bien »<sup>55</sup> : οἶκον εὖ θέσθαι. L'expression est poétique, mais ne diffère en rien de ses emplois classiques et prosaïques. En outre, plus encore que les exemples précédents, elle relève du même domaine d'activité que l'administration de la cité, tout en manifestant la différence entre un tour où la voix moyenne souligne l'implication personnelle du sujet qui prend soin de « son propre bien » et une expression plus générale où elle indique simplement qu'on travaille au succès de « son pays ». Surtout, la traduction de Paul Mazon, appliquée à notre formule, τὴν πόλιν εὖ θέσθαι : « faire prospérer sa cité », manifeste combien la signification du verbe ἴεϋθενεῖσθαι : « être prospère », avec τὴν πόλιν comme sujet, correspond en réalité au « passif » de la locution moyenne εὖ τεθεῖσθαι qui, au parfait, note elle aussi un état : « avoir rendu prospère », avec τὴν πόλιν comme objet cette fois, de sorte que, pour le lecteur grec, cette substitution ne modifie pratiquement pas le sens du passage : la cité prospère.

Enfin, si l'on considère la rareté du parfait moyen τέθειμαι en prose attique et sa fréquence au contraire chez les auteurs tardifs<sup>56</sup>, où il est très souvent employé comme une forme passive<sup>57</sup>, il est fort possible que, dans le tour τὴν πόλιν εὖ τεθεῖσθαι, du fait de l'ordre des mots, on ait naturellement et fautivement construit τὴν πόλιν comme le sujet et non l'objet de la locution verbale εὖ τεθεῖσθαι comprise comme un parfait passif tardif et corrompu : « avoir été rendu prospère ». Dès lors, c'est bien plutôt l'infinitif ἴεϋθενεῖσθαι qui a pu apparaître comme la forme correcte et perdue, en se fondant à la fois sur leur synonymie, sur leurs similarités graphiques (le parfait passif attique εὖ κείσθαι est, lui, notablement différent), sur la rareté en prose classique de εὖθενέω-ῶ (pour ne rien dire de εὖθενέομαι-οὔμαι), sur les deux occurrences avérées du verbe actif chez Démosthène (en particulier le tour au § 286 du plaidoyer *Sur la couronne* cité plus haut), voire sur l'existence de l'aoriste passif εὖθηγήθησαν/εὖθενήθησαν rencontré au § 66.1 du Livre I des *Enquêtes* d'Hérodote.

La corruption présente au § 231 s'explique de la sorte aisément, tandis que la formule τὴν πόλιν εὖ τεθεῖσθαι, dont la propriété est désormais avérée, en réintroduisant les prévaricateurs comme sujet et la cité comme objet d'une expression presque inchangée pour le sens, rétablit le parallèle avec le tour τὴν πόλιν ἀγνοεῖν appliqué à l'accusateur, restaure la parataxe adversative dans toute sa force, et satisfait ainsi à toutes les exigences du passage : à la fois paléographiques, morphologiques et sémantiques.

---

<sup>54</sup> Voir BAILLY, *s.v.* τίθημι, « *Moy.* τίθεμαι » : III.1. Voir aussi LSJ, *s.v.* τίθημι, « *Med.* », VII. En outre, beaucoup de ces exemples se trouvent dans les *Histoires* de Thucydide (I.25, I.31, I.82, IV.17, IV.59, IV.61, VI.11, VIII.84), que Démosthène admirait au plus haut point et dont il s'inspirait parfois : voir Laurent PERNOT, *L'Ombre du Tigre. Recherches sur la réception de Démosthène*, Naples, M. D'Auria, 2006, p. 222-3, avec les n. 113-5 ; Sophie GOTTELAND, « Conseiller et persuader : Quelques échos thucydidiens dans les harangues de Démosthène » in Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND, Pascal PAYEN (éd.), *Ombres de Thucydide*, Pessac, Ausonius, 2010, p. 35-50 ; Gottfried MADER, « Literary Readings of Oratory », p. 20, et Guy WESTWOOD, « Views on the Past », p. 183-4, in Gunther MARTIN (éd.), *The Oxford Handbook of Demosthenes*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

<sup>55</sup> Voir Paul MAZON, *Hésiode*, Paris, Belles Lettres (CUF), 1928, p. 87.

<sup>56</sup> Plus de huit cents occurrences à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, contre seulement une trentaine avant, d'après le TLG.

<sup>57</sup> Voir par exemple *supra* n. 52 à propos de τεθειμένου chez [Démade].

## Conclusion

Dans ces conditions :

- vu la rareté, dans la littérature grecque archaïque et classique, du verbe εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ, qui s’y rencontre presque exclusivement à la voix active (et, au contraire, vu la fréquence de ses emplois, y compris médio-passifs, dans la littérature tardive) ;
- vu que l’emploi de l’infinitif médio-passif †εὐθενεῖσθαι†, désormais obélisé, soulève des problèmes pour la cohérence et l’efficacité de la parataxe adversative sur laquelle repose le § 231 du discours *Sur les forfaitures de l’ambassade* ;
- vu que la légitimité même des formes médio-passives de ce verbe peut être remise en cause chez les auteurs classiques, εὐθηνέω-ῶ/εὐθενέω-ῶ n’étant attesté qu’à l’actif, y compris chez Hérodote et Démosthène, hormis †εὐθενεῖσθαι† et, au § 66.1 du Livre I des *Enquêtes*, l’aoriste passif εὐθηνήθησαν/εὐθενήθησαν, qui pourrait bien n’être que la corruption de l’aoriste ionien actif régulier εὐθήνησαν ;
- vu le goût de Démosthène pour le parfait, trait caractéristique de son style ;
- vu que ce parfait-là, τεθεῖσθαι, est très rare dans la langue classique et donc facilement corruptible lors de la transmission du texte, mais tout à fait correct et clairement attesté chez Démosthène ;
- vu que le tour εὖ τίθεσθαι au moyen est, lui, très courant et de sens approprié, le tour τὴν πόλιν εὖ τεθεῖσθαι permettant de garder les prévaricateurs comme sujet et la cité comme objet dans une expression parfaitement parallèle à τὴν πόλιν ἀγνοεῖν ensuite avec l’accusateur cette fois pour sujet ;
- et vu que la locution εὖ τεθεῖσθαι peut très facilement avoir été corrompue en †εὐθενεῖσθαι†, les deux expressions ne présentant, outre le décalage du θ, qu’une seule lettre de différence : le ν pour le τ ;
- d’autant plus que, pour le sens, mis à part la disparition des prévaricateurs de l’expression, le verbe †εὐθενεῖσθαι† : « être prospère » est en réalité l’équivalent « passif » de la locution moyenne εὖ τεθεῖσθαι : « avoir rendu prospère », voire son synonyme si elle a été mal interprétée comme un parfait passif tardif : « avoir été rendu prospère » ;

cette proposition de correction s’avère paléographiquement, morphologiquement et sémantiquement très convaincante et mérite l’attention des éditeurs du plaidoyer de Démosthène afin de corriger l’infinitif obélisé †εὐθενεῖσθαι† et de rétablir ainsi un texte parfaitement cohérent tant sur le fond que pour la forme<sup>58</sup>.

David-Artur DAIX  
david-artur.daix@ens.fr

*École Normale Supérieure (Paris) – PSL*  
45, rue d’Ulm  
F-75230 Paris cedex 05

---

<sup>58</sup> Je remercie vivement Monique Trédé, Christine Hunzinger, Daniel Petit, Jean Yvonneau, Sophie Gotteland, Marwan Rashed et Mathilde Simon, dont les remarques m’ont aidé à affiner la démonstration.